

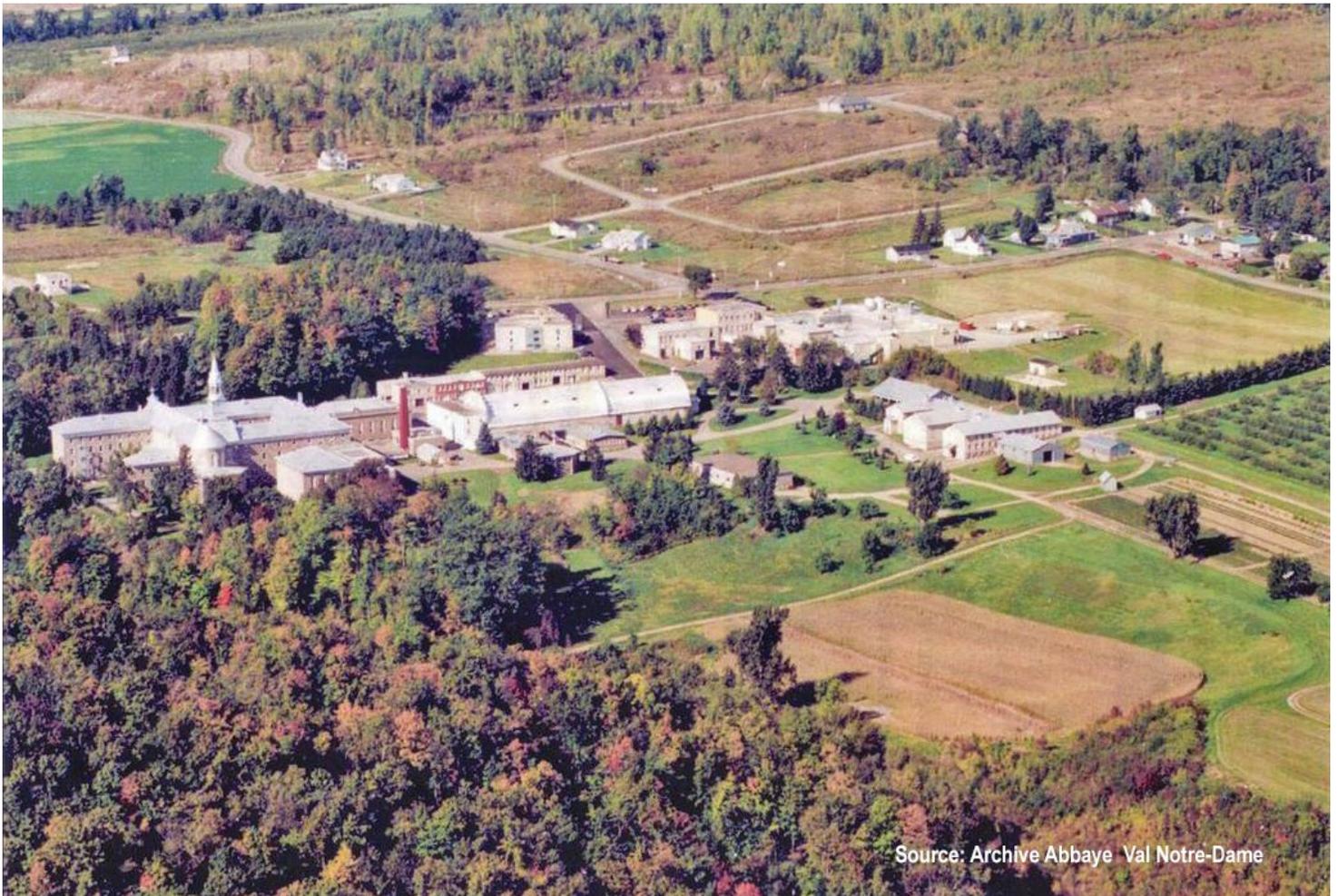
# OKAMI

Coût 7 \$

---

Le Journal de la Société d'histoire d'Oka  
Volume 28 Numéro 2 – Octobre 2015

---



Source: Archive Abbaye Val Notre-Dame



contact@chocolateriemf.com  
www.chocolateriemf.com

*Mathilde Fays*  
inc

**CHOCOLATERIE**  
Chocolat fins et  
confiseries artisanales  
47, rue Notre-Dame  
OKA (Québec) J0N 1E0  
**514.464.3003**



**GARAGE DENIS DURAND ENR.**

43, St-Dominique  
Oka (Québec) J0N 1E0  
Tél. : (450) 479-8825

**DENIS DURAND**  
Propriétaire

**LA PLACE POUR VOTRE VÉHICULE**

Tél.: 450 415-0651  
Télec.: 450 415-0654  
magasin.abbaye.oka@videotron.ca  
magasin-abbayeoka.com  
1500, chemin Oka, Oka (Québec) J0N 1E0

*Magasin de l'Abbaye d'Oka*  
Bernard Beauchamp  
gérant

**Vervillos**  
Votre party entre bonnes mains!  
ANIMATION • DISCO MOBILE • SONORISATION

**Éric Verville**  
Téléphone : 514.833.6811  
Courriel: [vervillos@vervillos.com](mailto:vervillos@vervillos.com)  
[www.vervillos.com](http://www.vervillos.com)

affiliés à



Pierre Belisle  
Marie-Thérèse Dorion  
Josiane Kachami  
Pharmaciens-propriétaires

9, rue Notre-Dame  
Oka (Québec) J0N 1E0  
T 450 479-8448 F 450 479-6166

- Grande sélection de produits
- Section pour bébé (lait, couches, produits la mère poule, etc.)
- Kiosque pour impression photos

**Heures d'ouverture**

Lun-Mar-Mer	9h00 – 19h00
Jeu-Ven	9h00 – 21h00
Samedi	9h00 – 17h00
Dimanche	Fermé

Pour plus d'informations, appelez-nous au 450-479-8448



**CENTRE DE RÉNOVATION  
BASTIEN INC.**

265, St-Michel  
Oka (Québec) J0N 1E0  
Téléphone : 450 479-8441  
Télécopieur : 450 479-8482

**Traverse**  
Oka-Hudson

158, Main, Hudson (Québec) J0P1H0  
☎ 450 458-4732  
☎ 514 771-8733  
[www.traverseoka.ca](http://www.traverseoka.ca)  
[admin@traverseoka.ca](mailto:admin@traverseoka.ca)



Claude Desjardins



# Mot du président

Par Robert Turenne

## Les membres du CA

Robert Turenne  
Président

Réjeanne Cyr  
Vice-présidente

Marc Bérubé  
Vice-président

Marjolaine André  
Secrétaire

Lucie Béliveau  
Trésorière

Gilles Piédalue  
Administrateur

Réal Raymond  
Administrateur

Le dernier numéro de l'Okami pour 2015 vous présente un article inédit de Gilles Piédalue sur une partie de l'évolution de l'Abbaye d'Oka. M. Piédalue a travaillé plusieurs mois à partir des archives des Trappistes afin de documenter l'histoire de l'agriculture à Oka.

Lucie Béliveau a écrit un article sur le Baron Empain. Les effets de son passage dans notre municipalité sont encore très visibles aujourd'hui.

Après un courte visite à Deerfield, au Massachusetts(USA), Marjolaine André a complété ses notes de voyage et nous présente un article sur cette communauté et son histoire.

Notre photographe, Réal Raymond, nous fournit et prépare les photos qui sont insérées dans les articles et agrémentent les pages de couverture du magazine.

L'année 2016 sera fort occupée pour la Société d'histoire d'Oka, notamment à cause de la publication d'un livre sur l'histoire complète de l'abbaye d'Oka, à partir de l'histoire des Trappistes et jusqu'à leur départ d'Oka en 2009. Nous vous donnerons plus de détails dans le prochain numéro d'Okami, au printemps de 2016.

## Dans ce numéro :

- 3- Mot du Président
- 4- Le Baron Empain
- 6- Histoire de l'agriculture à Oka
- 18- Voyage à Deerfield

## Société d'histoire d'Oka

2017 chemin d'Oka  
C.P.3931  
Oka QC J0N 1E0  
[www.shoka.ca](http://www.shoka.ca)

ISBN 0835-5770  
Dépot legal: Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale du Québec

Licence (CC-by-nc-sa). Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source, à la condition de l'attribuer à l'auteur en citant son nom. Utilisation non-commerciale seulement. Les textes n'engagent que la responsabilité de l'auteur. La Société d'histoire d'Oka est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

# L'histoire du baron Louis Empain

Par Lucie Béliveau

---



Le baron Louis Empain construit au début des années 30, l'hôtel " Le Baronnet " à Oka.

Le père de Louis, Edouard Empain(1852-1929), est le fils d'un modeste instituteur belge qui fait fortune dans les chemins de fer, le métro dont celui de Paris, les tramways etc. Le baron Edouard Empain, est le fondateur de la cité d'Héliopolis en Egypte. Elle comptait 35,000 âmes en 1937<sup>1</sup>.

De religion catholique, Edouard ne régularise sa liaison avec Jeanne Becker qu'en 1921. Ses enfants porteront le nom de Becker plusieurs années avant de prendre le nom d'Empain.

Jeanne Becker lui donnera deux fils : Jean, né en 1902 et Louis, né en 1908. À l'époque, Edouard Empain présente ses fils comme étant les enfants de sa sœur. Edouard chargera son frère François d'assurer la formation de Jean, son fils aîné, aux affaires familiales<sup>2</sup>.

François va tenter de rendre Jean inapte à assurer la succession en encourageant celui-ci à ses penchants au dévergondage. Constatant ces faits, Edouard va mettre François à l'écart. Jean succède donc à son père. Il continue de mener grande vie et fait scandale. Il épouse en premières noces Christiane Rinoz de la Rochette. Elle lui donnera deux filles : Jeanne et Huguette. Il épouse en deuxièmes noces Rozell Rowland une actrice américaine de music-hall qu'on surnomme Goldie. Elle aura un fils Edouard-Jean surnommé Wado qui deviendra célèbre à cause de son enlèvement à Paris en 1978. Jean sera compromis avec les Allemands pendant l'occupation.

Louis Empain, le deuxième fils d'Edouard, est celui qui nous intéresse. Il est né à Bruxelles en 1908. Il fait son éducation primaire avec un précepteur. Il

obtient un baccalauréat à Paris et fait des études en mathématiques à la Sorbonne.

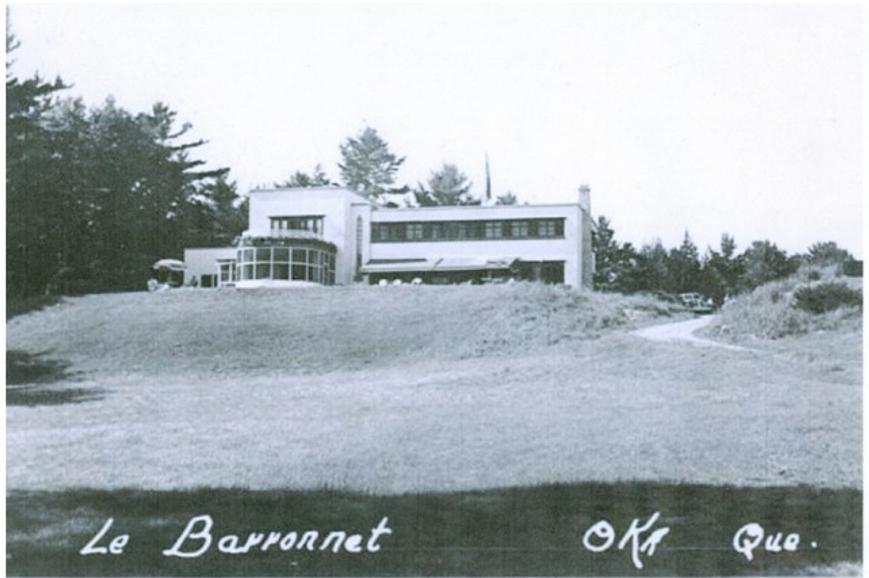
En 1929, il hérite avec son frère Jean, d'une fortune colossale évaluée à environ un milliard et demi de dollars canadiens. Il partagera un certain temps, presque également, les responsabilités administratives avec celui-ci. Vers le milieu des années 30, il laisse davantage de place à Jean afin de lancer ses propres affaires.

Il se rend au Canada en 1934 pour effectuer un voyage d'études et de prospection. Ses intérêts au Canada sont variés. Il acquiert le domaine d'Oka et plusieurs milliers d'hectares de forêt en Abitibi. En 1935, il prend possession d'un terrain de 1,500 hectares sur les bords du Lac Masson. Il confie à l'architecte belge Antoine Courtens et l'architecte montréalais Louis Nicolas, l'aménagement d'un vaste domaine récréotouristique, Le Domaine l'Esterel<sup>3</sup>. Le Baronnet à Oka sera également l'œuvre d'Antoine Courtens.

Il achètera le domaine d'Oka des Sulpiciens. Ceux-ci, qui ont décidé d'ériger sur les flancs du Mont-Royal la nouvelle université de Montréal, sont presque en faillite. Ils n'arrivent plus à payer entrepreneurs et professeurs. Les Sulpiciens donc se tournent vers le gouvernement Taschereau qui présente un projet de loi « le Bill 33 ». Ce bill sert à éviter la vente aux enchères des biens de la communauté religieuse<sup>4</sup>. Le Bill 33 reste en panne et les Sulpiciens cèdent le domaine d'Oka de 3,700 acres de terre en culture et de 1,600 acres de forêt au baron Louis Empain qui attire et installe des cultivateurs belges ( Roger Ven Den Hende botaniste, René Dourte)<sup>5</sup>.

Il confie la mise en valeur du domaine à la "Compagnie Immobilière Belgo-Canadienne", créée en septembre 1935, avec un capital-actions de 100,000\$ augmenté à 500,000\$ le 14 novembre de la même année. En janvier 1937<sup>6</sup>, la compagnie modifie son appellation et devient la " Compagnie Immobilière" pour favoriser l'agriculture. Le capital-actions est alors porté à 2,000,000\$ le 4 décembre 1937. Le déclenchement des hostilités en Europe, le premier septembre 1939, vient changer ses plans.

Louis a épousé le 10 octobre 1938 en Belgique, une montréalaise du nom de Geneviève Hone. Au printemps 1939, les jeunes mariés sont à Montréal



mais ils rentrent en Belgique à la fin du mois de juin. La déclaration de la guerre retient Louis en Europe car il est mobilisable (voir Journal le Devoir, 2 octobre 1939).

On prétend que le baron Louis Empain a été emprisonné par les autorités canadiennes. On le soupçonne d'être un espion à la solde de l'Allemagne nazie. Hors cette prétention est fautive. Dans le Devoir du 11 octobre 1939, le directeur-général du groupe Empain, Pierre Roche, confirme que ces accusations sont sans fondement. Le baron Empain est en Belgique avec sa famille et il s'occupe du ravitaillement en nourriture des enfants de familles nécessiteuses. Sa nouvelle fondation charitable s'appelle "Pro Juventute"

Le baron Empain sera mobilisé quelques mois plus tard. Il participera activement à la fameuse campagne des 18 jours, du 10 au 28 mai 1940 (l'invasion de la Belgique par les Allemands). Il sera fait prisonnier des Allemands<sup>7</sup>. Durant cette période toutes ses sociétés au Canada seront mises sous séquestre. Cette mesure a fortement déplu au Baron Empain. Il dira à une de ses nièces Elisabeth Hone : "Ce fut une mesure inacceptable"<sup>8</sup>.

Le gel de ses biens et les mensonges à son sujet précipiteront sa décision de liquider tous ses avoirs au Canada. Depuis la guerre, sa femme dit que ses priorités et ses intérêts ont changé<sup>9</sup>. Dorénavant il ne s'occupera que de ses œuvres de bienfaisance.

En juillet 1946, il vend ses possessions canadiennes. À Oka, il possède 50,000 acres de terrain et "Le Baronnet" qu'il vend à Mlle Gaby Bernier et ses associés (M. Lionel Leroux avocat, M. Fauteux et M. Cinq-Mars). Ils formeront "L'Immobilière d'Oka"<sup>10</sup> dont Mlle Bernier est la

présidente. Elle a comme vision de fonder un petit Westmount à Oka. Elle transforme donc "Le Baronnet" en petit hôtel particulier. Elle garde ce petit hôtel quelques années et le revend. Le baron Empain retourne en Belgique après avoir vendu ses biens au Québec. Il y meurt le 30 mai 1976.

Après Gaby Bernier, il y eut quelques autres propriétaires de l'hôtel Le Baronnet. En 1970, il devient une résidence privée pour personnes âgées autonomes. Cette résidence porte le nom de "Villa Clair Soleil".

En 2000, la "Villa Clair Soleil" est rachetée par Raynald Jean et Nadine Bonnet. Elle est reconvertie en résidence pour personnes âgées en perte d'autonomie. Elle porte depuis ce temps le nom de "Manoir Oka."

<sup>1</sup> Renaud Paul, journal "La Revue Moderne", Dec. 1937, Du Neuf en pays neuf, p.9

<sup>2</sup> Toussaint Yvon—Les Barons Empain, Editions Fayard, Paris 1996, 493 pages, p.106,169,170,193.

<sup>3</sup> Répertoire du patrimoine culturel du Québec p.1

<sup>4</sup> Histoire – Généalogie.com page 6

<sup>5</sup> Rumilly Robert – Histoire de la Province de Québec, Edition B. Valiquette (1940 - ),V.35 p.185

<sup>6</sup> Chartrand Pierre, Histoire et Généalogie, Journal Web, Le baron Louis Empain au Canada : un destin contrarié, 1<sup>er</sup> février 2004, p7

<sup>7</sup> Chartrand Pierre– Histoire et Généalogie, Journal Web, Le baron Louis Empain auCanada: un destin contrarié, 1<sup>er</sup> février 2004, p.8

<sup>8</sup> Chartrand Pierre– Histoire et Généalogie, Journal Web, Le baron Louis Empain au Canada : un destin contrarié, 1<sup>er</sup> février 2004, p.9

<sup>9</sup> Idem

<sup>10</sup> Gill Pauline, Gaby Bernier roman historique, Editions Québec Loisirs, 2012 à 2014 – 3 volumes- V 3 – 352 pages, p. 224

# L'enseignement de l'agriculture à Oka mise en perspective, 1881-1962

Par Gilles Piédalue

---

D'abord je tiens à remercier l'Abbaye Val Notre-Dame de m'avoir ouvert ses archives, plus particulièrement le Père Bruno-Marie Fortin, un historien de formation, qui a pris le temps de me recevoir et de me guider.

Les quelques publications sur l'enseignement agricole à Oka passent rapidement sur plusieurs de ses aspects. Dans le cadre de cet article, nous tenterons d'en approfondir quelque uns. Les deux premières sections portent sur le contexte de l'arrivée des Trappistes et examinent succinctement les thèmes suivants: 1. La situation politique de l'Église en France et au Québec au 19<sup>ième</sup> siècle; 2. Les impacts sociaux et économiques de la Révolution industrielle (exode rurale, émigration, chômage, indigence); 3. L'alphabétisation, la formation agricole et le retour à la terre comme réponses de nos élites à ces problèmes; 4. La nécessaire spécialisation de la production agricole dans une économie de marché et l'importance du développement scientifique et de la transmission des connaissances en agriculture à partir des années 1880.

Les activités des Trappistes à Oka contribuent directement à la transformation et à la spécialisation de l'agriculture au Québec au tournant du 19<sup>ième</sup> siècle. Dès 1901, le Québec arrive au premier rang des provinces canadiennes pour la production du beurre<sup>1</sup>.

L'industrie laitière s'impose déjà comme la clef de voûte de l'agriculture au Québec et dans une certaine mesure de sa structure industrielle.<sup>2</sup> Les quatre dernières sections décrivent l'implication pionnière des Trappistes dans la spécialisation de l'agriculture et de son enseignement. Elles donnent un aperçu de l'évolution de leurs activités entre 1881 et 1962. Nous indiquerons aussi les faits marquants et les points tournants de l'évolution des programmes d'études et de

leurs clientèles étudiantes. Soulignons qu'à l'arrivée des Trappistes en 1881, le réseau des écoles secondaires d'agriculture se limite à trois écoles au Québec, une situation qui ne change qu'à partir des années 1930.

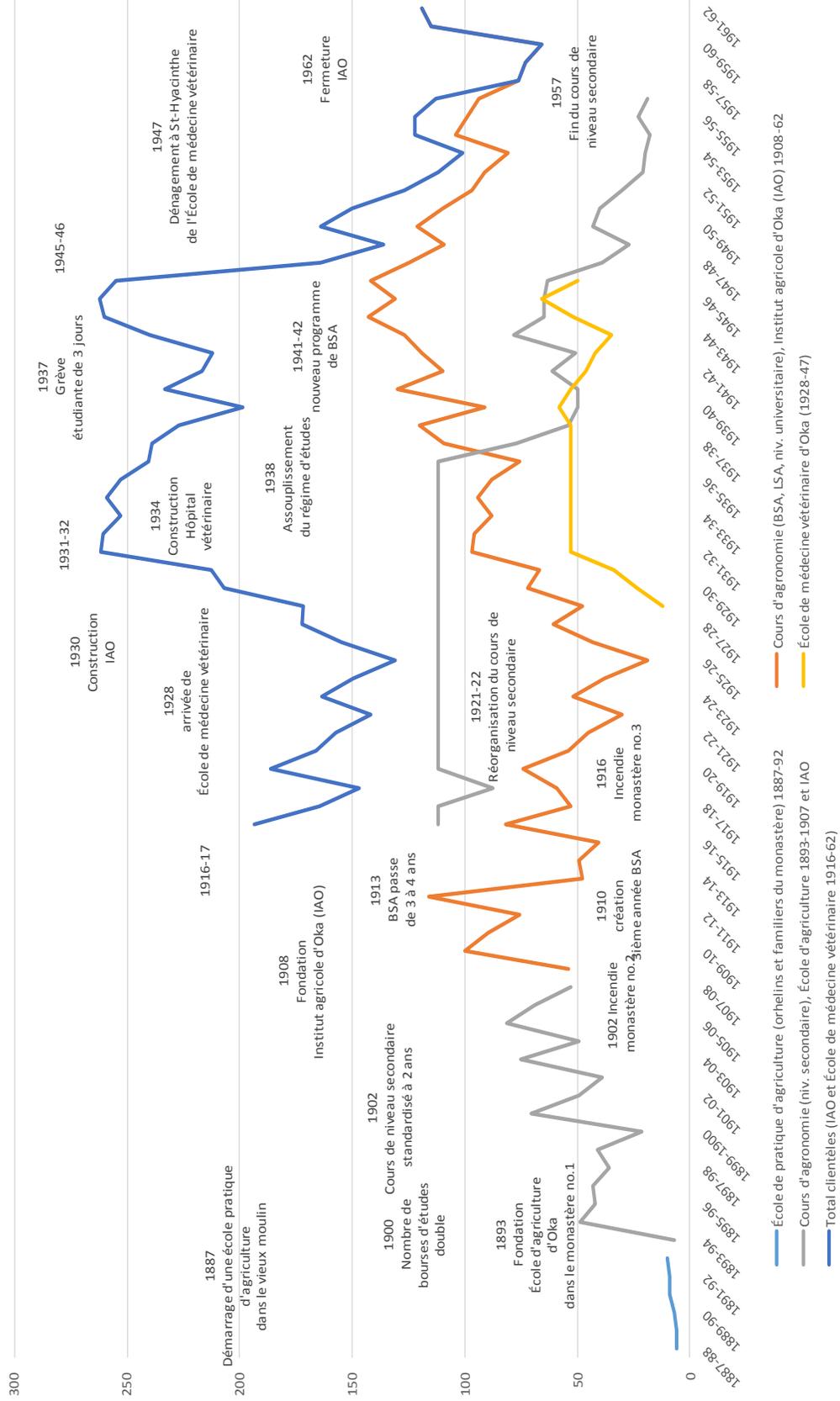
**La préhistoire.** L'enseignement agricole à Oka débute avec l'arrivée des moines de l'Abbaye de Bellefontaine en 1881. Les autorités religieuses et politiques de l'époque encouragent l'implantation de communautés religieuses en autant qu'elles contribuent à l'enseignement (en particulier agricole), aux services sociaux ou de santé. Dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, cette invitation conditionnelle est une réponse des élites aux difficultés économiques.

Liées à l'industrialisation, ces difficultés poussent à l'émigration des milliers de Canadiens-Français et réduisent à la misère un nombre croissant d'habitants migrant dans les villes. L'émigration de près d'un million de Canadiens-Français entre 1830 et 1930 témoigne d'un coût humain énorme attaché à ces transformations.<sup>3</sup> Pour retenir la population des paroisses surpeuplées, les autorités ouvrent de nouveaux territoires à la colonisation dès les années 1840. Le clergé s'implique activement dans la colonisation. Sauf de rares exceptions, les prêtres missionnaires guident les colons.<sup>4</sup> De plus à partir du début du 19<sup>ième</sup> siècle, on associe alphabétisation et formation agricole, une combinaison qui s'impose progressivement comme nécessaire au développement chez nos élites.

Dans la première moitié du 19<sup>ième</sup> siècle, les sociétés d'agriculture rassemblent une partie de l'élite, soit des grands propriétaires terriens, des marchands, des politiciens, des membres influents du clergé et quelques érudits initiés à l'agronomie à l'étranger et attirés par le journalisme scientifique. Par la suite, plus près des agriculteurs et dirigés par les curés de

Graphe 1: Évolution approximative des clientèles des Écoles d'agriculture et de l'institut agricole d'Oka, 1887-1962.

Source: Univ de Montréal, Archives IAO, E82/B1.5-B1.7 ainsi que Institut d'Oka, cinquanteenaire, 1888-1943, Analyse: Gilles Pédalué, SHO.



paroisse et les élites locales, les cercles agricoles réussissent un peu mieux à transmettre les nouvelles techniques.<sup>5</sup> Fondée en 1876, l'Union agricole nationale regroupe les cercles et passe en 1887 sous la présidence de Mgr Laflèche, l'évêque de Trois-Rivières. Dans chaque diocèse, un zélateur se charge de stimuler la fondation de cercles agricoles.

Durant la première partie du dix-neuvième siècle, la chute de Napoléon Bonaparte et la restauration de la monarchie française permettent un nouvel essor des communautés religieuses. Mais l'affirmation du régime impérial de Napoléon III (1848-1870) et le retour au pouvoir des Républicains (1848 et 1871-1940) raniment périodiquement les craintes des persécutions religieuses vécues durant la Révolution française et l'Empire napoléonien. Profitant de cette incertitude quant à l'avenir des institutions religieuses en Europe, chacun des voyages outre-mer de l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, est une occasion de recrutement (1841, 1847, 1854-56, 1865).<sup>6</sup> Lors d'une visite à la trappe française de Port-du-Salut en 1841, Bourget discute déjà de la possibilité d'une implantation sur une propriété du Séminaire de Saint-Sulpice.<sup>7</sup>

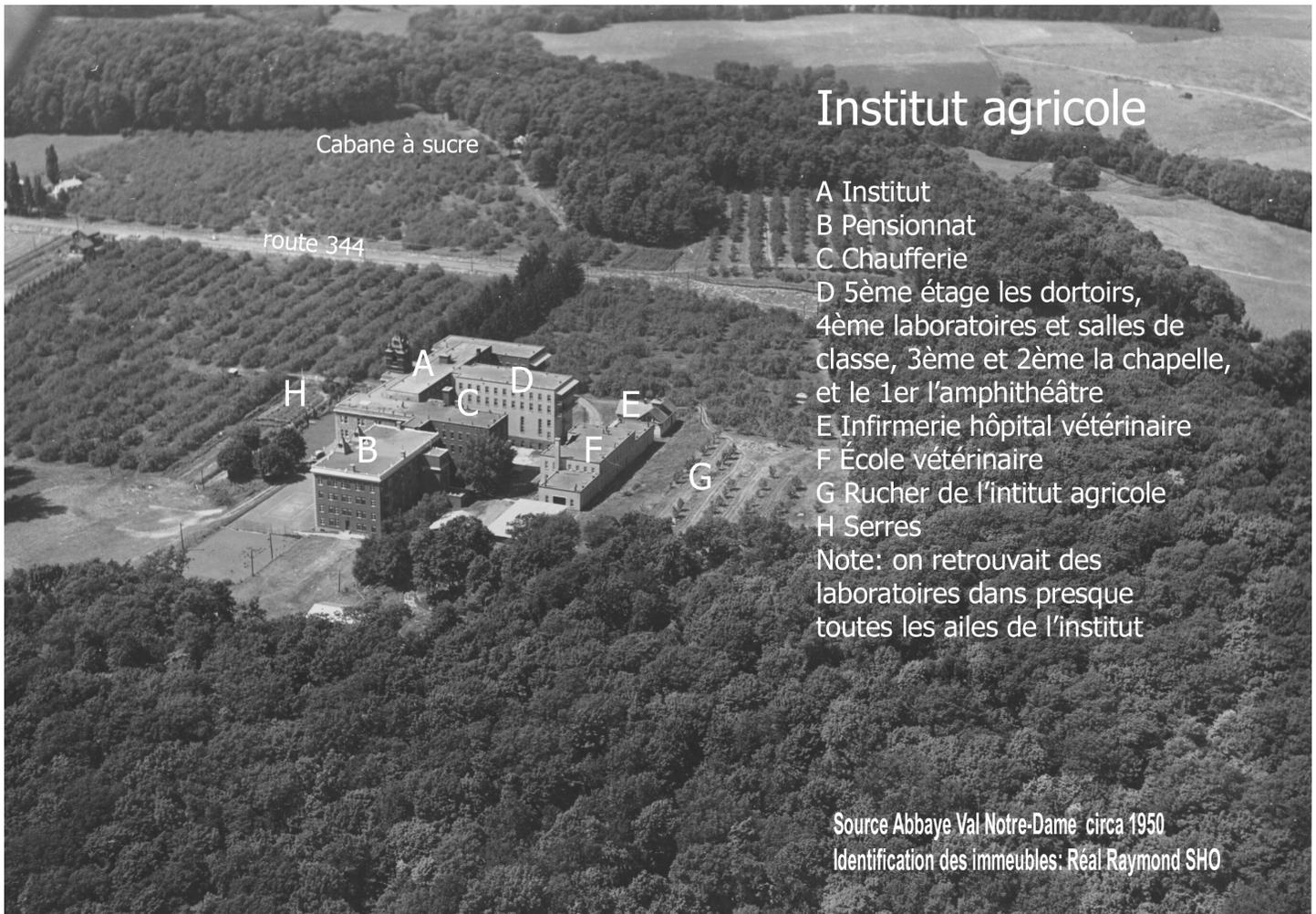
Avant 1837, il n'y a d'actives qu'une seule congrégation d'hommes (les Sulpiciens) et six de femmes.<sup>8</sup> Coupées de leurs maisons-mères en France depuis la conquête britannique (1760) et limitées à un recrutement local, les congrégations peinent à satisfaire une demande croissante en éducation et en santé. En 1790 dans la province de Québec, on ne compte que 146 prêtres pour une population très dispersée de 150 000 habitants. Un grand nombre de prêtres doivent aussi enseigner dans leurs paroisses après la conquête. Mais en 1793, 8 000 prêtres fuyant la Révolution française s'exilent en Angleterre. L'évêque de Québec, Mgr J. F. Hubert, réussit à faire venir 30 prêtres dont 14 Sulpiciens entre 1793 et 1796. Par la suite, seulement quatre nouveaux prêtres s'ajoutent en 1802.<sup>9</sup>

Mais en 1837, la prise de position du clergé contre le projet républicain des Patriotes rassure

les autorités coloniales sur son allégeance à la Couronne britannique et débloque la situation. Dès que les lois permettent la création et le financement d'écoles confessionnelles contrôlées par les conseils de fabrique ou les commissions de syndics (1824-36), le nombre d'écoles passe de 262 à 1202 et celui des élèves de 14 755 à 38 377 entre 1829 et 1836.<sup>10</sup> De 1837 à l'arrivée des Trappistes à Oka, 15 congrégations religieuses s'installent au Québec.<sup>11</sup> Les Frères des écoles chrétiennes arrivent en premier à la demande des Sulpiciens. Entre 1840 et 1876, Mgr Bourget attire la plupart des communautés dans son diocèse.<sup>12</sup> Les besoins y sont pressants. En croissance, la population montréalaise quadruple en passant de 57 715 à 219 616 habitants de 1851 à 1891.<sup>13</sup>

**De Bellefontaine à Oka.** Sous le coup d'une expulsion décrétée par la Troisième République française, l'abbaye de Bellefontaine reconsidère les offres qui lui avaient déjà été faites d'un refuge au Canada. Compte tenu des moyens très limités de l'abbaye, le sulpicien Victor Rousselot réactive les projets de 1859 et de 1870 d'offrir aux Trappistes des terres sur la propriété de sa communauté au lac des Deux-Montagnes.<sup>14</sup> En mars 1881, le curé Rousselot propose à l'abbé Chouteau la fondation d'une école d'agriculture pouvant accueillir des orphelins et des jeunes prisonniers pour lesquels Québec offrirait 7 \$ par mois pour les former au métier d'agriculteur.<sup>15</sup>

Originaire de Cholet près de Bellefontaine et ayant un frère à l'abbaye, le curé de la paroisse Notre-Dame de Montréal connaît bien les Trappistes. De plus, il a l'appui de son évêque, Mgr Fabre. Rousselot sait qu'il faut tabler sur leurs habiletés en agriculture mais aussi sur le besoin de productions spécialisées capables de réorienter l'agriculture au Québec. Début juin 1881, Rousselot demande à Québec de supporter une ferme modèle dirigée par des experts en agriculture comme les Trappistes. Fin juin, il obtient un prêt de 10 000\$ sur 10 ans à 5% d'intérêts garanti par le séminaire de St-



## Institut agricole

- A Institut
- B Pensionnat
- C Chaufferie
- D 5ème étage les dortoirs, 4ème laboratoires et salles de classe, 3ème et 2ème la chapelle, et le 1er l'amphithéâtre
- E Infirmerie hôpital vétérinaire
- F École vétérinaire
- G Rucher de l'Institut agricole
- H Serres

Note: on retrouvait des laboratoires dans presque toutes les ailes de l'Institut

Source Abbaye Val Notre-Dame circa 1950  
 Identification des immeubles: Réal Raymond SHO

Sulpice.<sup>16</sup> Les fonds permettent d'achever la construction du monastère que la communauté occupe dès novembre 1881. Les moines se consacrent ensuite à l'aménagement en ferme modèle des 1 000 arpents obtenus des Sulpiciens.

Le graphe 1 présente l'évolution de l'enseignement agricole à Oka de 1881 à 1962. Elle se découpe en quatre périodes: 1. Petite école d'apprentissage, 1881-1886; 2. École pratique d'agriculture 1887-1892; 3. École d'agriculture d'Oka 1893-1907; 4. Institut agricole d'Oka, 1908-1962. Les faits marquants et les points tournants sont indiqués sur le graphe afin de donner un premier éclairage sur le contexte de cette évolution.

**Petite école d'apprentissage, 1881-1886.** À leur arrivée et durant la construction du

monastère sur la colline St-Sulpice, les moines occupent la maison du meunier. Faute de mieux, celui-ci s'installe avec sa famille dans le moulin à farine. Cet endroit sert déjà de lieu d'apprentissage. Assisté d'une institutrice, le meunier y enseigne à plus d'une douzaine d'enfants, entre autres à des membres de sa famille et à deux aide-meuniers.<sup>17</sup> Le départ du meunier en 1887 marque la fin de cette école familiale et le début d'une école pratique d'agriculture.

Durant cette période, les moines se dotent des équipements nécessaires au démarrage de la ferme (animaux de trait, bovins et outillage agricole, 1881-82; digue et moulin à scie, 1882; étables, 1883; une beurrerie où les habitants apportent leur lait dès le printemps 1884). Ils entreprennent la coupe de bois (1883) pour leurs projets de construction mais aussi pour générer des revenus. L'activité agricole se concentre sur

une production capable d'assurer leur autosubsistance (produits laitiers, fruits et légumes, miel).

### **École pratique d'agriculture, 1887 à 1892-93.**

Cette période débute avec un changement de statut du monastère (érigé en prieuré en 1887) et une nouvelle direction. Le père Guillaume Lehayé cède sa place au prieur Antoine Oger. C'est sous la direction de cet ancien professeur de chimie que l'école d'agriculture démarre.<sup>18</sup> Un premier noyau de six élèves se forme composé à part égale d'orphelins de l'Hospice d'Youville de Saint-Benoît et de familiers du monastère.<sup>19</sup> Par la suite et venant de Montréal, s'ajoutent des orphelins et des indigents qui portent le contingent à plus d'une douzaine en 1891.

En appui à un nombre croissant de moines non-prêtres (convers) et formés essentiellement à la pratique, les élèves travaillent à l'extension et à la diversification des cultures. En 1892, la pépinière compte près de 100 000 plants dont 60 000 sont mis en terre l'année même.<sup>20</sup> Entre 1870 et 1893, la part des terres défrichées passe de 33% à 46% de la superficie du domaine.<sup>21</sup> En 1893, les cultures, le potager et la pépinière occupent 28% de la propriété.<sup>22</sup> Le cheptel comprend de 100 à 150 bêtes à cornes, 30 à 40 chevaux et 200 cochons et produit 1 250 tonnes de fumier. La ferme compte déjà plusieurs bâtiments spécialisés (étables, porcherie, écuries, sellerie, boutique de charronnage, menuiserie, forge, scierie, moulin à farine, boulangerie). S'ajoutent une beurrerie produisant annuellement 40 000 livres, une fabrique de fromage doux et un rucher de 100 ruches.<sup>23</sup>

Face à une augmentation de leurs effectifs et des besoins des élèves, les moines entreprennent dès 1890 la construction d'un second monastère sur le site actuel de l'abbaye, près du ruisseau Rousse. Logés depuis 1887 dans le moulin à farine, les élèves s'installent à l'été 1891 dans l'ancien monastère tandis que la communauté aménage dans le nouveau.<sup>24</sup> Cet

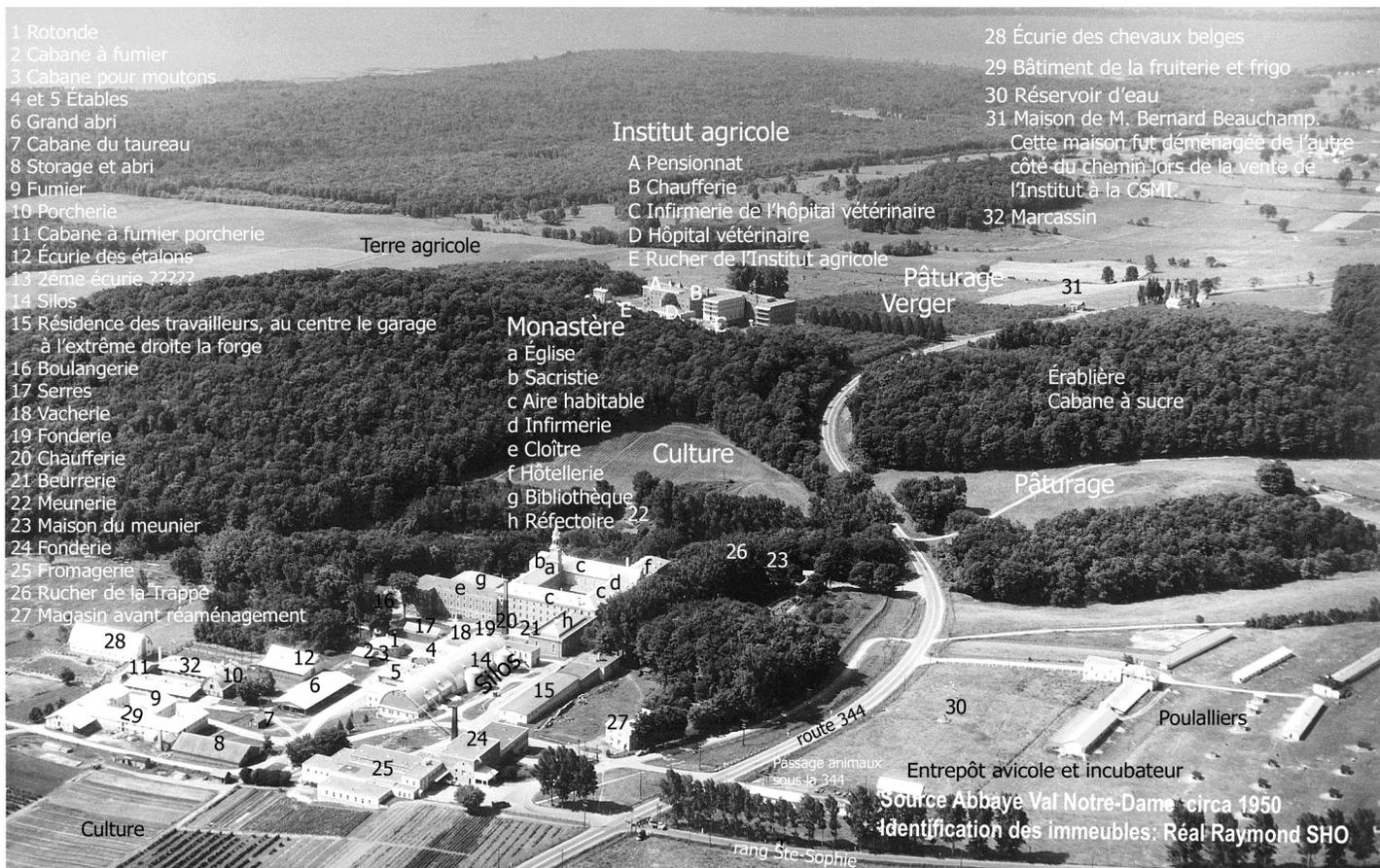
événement coïncide avec l'érection du prieuré en abbaye et l'élection l'année suivante d'Oger comme premier abbé d'Oka. Son nouveau statut lui permet de fonder le monastère de Mistassini. Comme à Oka, l'aide gouvernementale est conditionnelle au développement d'un enseignement agricole. La formation vise à soutenir le mouvement de colonisation au lac Saint-Jean.<sup>25</sup>

### **École d'agriculture d'Oka, 1893-94 à 1907-08.**

Fondée officiellement en 1893 comme une école moyenne (de niveau secondaire) financée par Québec, on n'y fait que de la formation pratique.<sup>26</sup> À l'enseignement général, s'ajoutent quelques formations spécialisées (arboriculture, apiculture, beurrerie, fromagerie, fabrication de vins et de cidres, culture de la vigne).<sup>27</sup>

L'école n'offre qu'un seul cours abrégé centré sur la culture fruitière. En 1902, le cours est standardisé à deux ans<sup>28</sup> et les candidats dont la formation primaire est jugée déficiente doivent suivre le complément de formation qui sera à l'origine de l'année préparatoire.<sup>29</sup> Trop difficile à gérer surtout pour les étudiants du cours technique, on renonce à l'admission à tout moment de l'année en 1903.<sup>30</sup> Instaurée progressivement depuis 1902, la formation préparatoire devient un cours distinct du cours technique en 1905.<sup>31</sup> Le cours technique conserve sa durée de deux ans.<sup>32</sup>

De 1893 à 1899 l'école accueille en moyenne 34 étudiants par année (voir graphe 1). Le recrutement se fait en partie par les missionnaires agricoles qui identifient les candidats intéressants.<sup>33</sup> Les échanges entre l'abbé d'Oka et le Ministre de l'agriculture donnent à penser que la moitié des candidats ont moins de 15 ans et qu'ainsi ils ne sont pas éligibles au financement du Ministère de l'Agriculture. L'abbé se plaint en 1893 que l'école ne reçoit pas sa juste part des subventions. Le Ministre répond de cesser l'utilisation de jeunes de moins de 15 ans afin disposer d'une meilleure main-d'œuvre.<sup>34</sup> En 1895, l'abbé renouvelle sa



demande d'un financement équitable et mentionne que l'école ne reçoit que la moitié du traitement auquel elle devrait s'attendre.<sup>35</sup>

Lorsqu'en 1900 le nombre de bourses d'études de Québec passe de 15 à 30 en 1900, la clientèle annuelle moyenne augmente à 60 étudiants de 1900 à 1907. Par contre, elle fluctue beaucoup durant cette période. L'incendie de février 1899 (perte de la beurrerie, de la fromagerie, de la menuiserie et de l'outillage agricole) a pu avoir un effet négatif sur la clientèle qui baisse de moitié en 1898-99.<sup>36</sup> Le renvoi de 15 étudiants pour inconduite en février 1901 explique en partie une chute de même ampleur en 1901-02.<sup>37</sup> L'incendie du monastère en juillet 1902 ramène l'effectif à moins de 40 étudiants en 1902-03. Comme l'école sert de refuge aux moines jusqu'en février 1903, les cours ne reprennent qu'en avril 1903 avec 22 nouveaux et une vingtaine d'anciens élèves.<sup>38</sup> En 1903-04, le nouveau contrat avec Québec subventionne 30

pensionnaires et permet de doubler le nombre des nouveaux étudiants cette année-là.<sup>39</sup> De plus, il est possible que les modifications apportées au régime d'études en 1902, 1903 et 1905, aient causé des problèmes d'ajustement et de recrutement des étudiants entre 1902 et 1909.<sup>40</sup>

D'autres incendies gênent le développement de la ferme sans pour autant l'entraver (perte du moulin à scie, 8 juin 1894; destruction du moulin à farine, de la boulangerie et de la buanderie, 2 juin 1895).<sup>41</sup> En 1895, les projets ne manquent pas : reconstruction de la boulangerie, édification d'une charcuterie et de l'une des deux ailes promises par Québec pour l'école.<sup>42</sup> À la demande des étudiants, on installe en 1901 l'équipement de production du fromage canadien<sup>43</sup>. La station avicole d'Oka est fondée en 1903.<sup>44</sup>

En 1897, le domaine comprend des vergers spécialisés regroupant 2 500 arbres fruitiers et une pépinière de 30 acres. Celle-ci contient 150

000 plants de pommiers, 1 500 de pruniers, 1 500 de cerisiers. Elle distribue 100 000 plants au printemps 1896 et sa production atteint 250 000 plants en 1905-06.<sup>45</sup> En 1898-99, près de 40% des terres sont en culture comparativement à 28% en 1893.<sup>46</sup> La conserverie produit 15 000 boîtes de tomates en 1907-08.<sup>47</sup>

### **Institut agricole d'Oka (1908-09 à 1962).**

L'école devient l'Institut agricole d'Oka en juin 1908. Affiliée à l'Université Laval, l'institution peut offrir une formation universitaire en agronomie.<sup>48</sup> Inauguré officiellement le 9 février 1909, l'institut fournit au Québec ses premiers bacheliers en sciences agricoles en 1911, ses premiers agronomes.<sup>49</sup> Dès 1910, le programme de baccalauréat passe à trois ans et les candidats ayant une formation initiale déficiente doivent suivre une année préparatoire. Le programme passe à quatre en 1913 et l'année académique de 12 mois (de janvier à décembre) s'ajuste au calendrier universitaire de sept mois (de septembre à juin). Ce nouveau régime prive l'institut d'une promotion en 1915.<sup>50</sup> Avant 1920, le programme universitaire d'agronomie diffère selon l'école (Oka, LaPocatière, et McDonald) et les examens de la Corporation des agronomes et du baccalauréat n'ont pas lieu au même moment.<sup>51</sup>

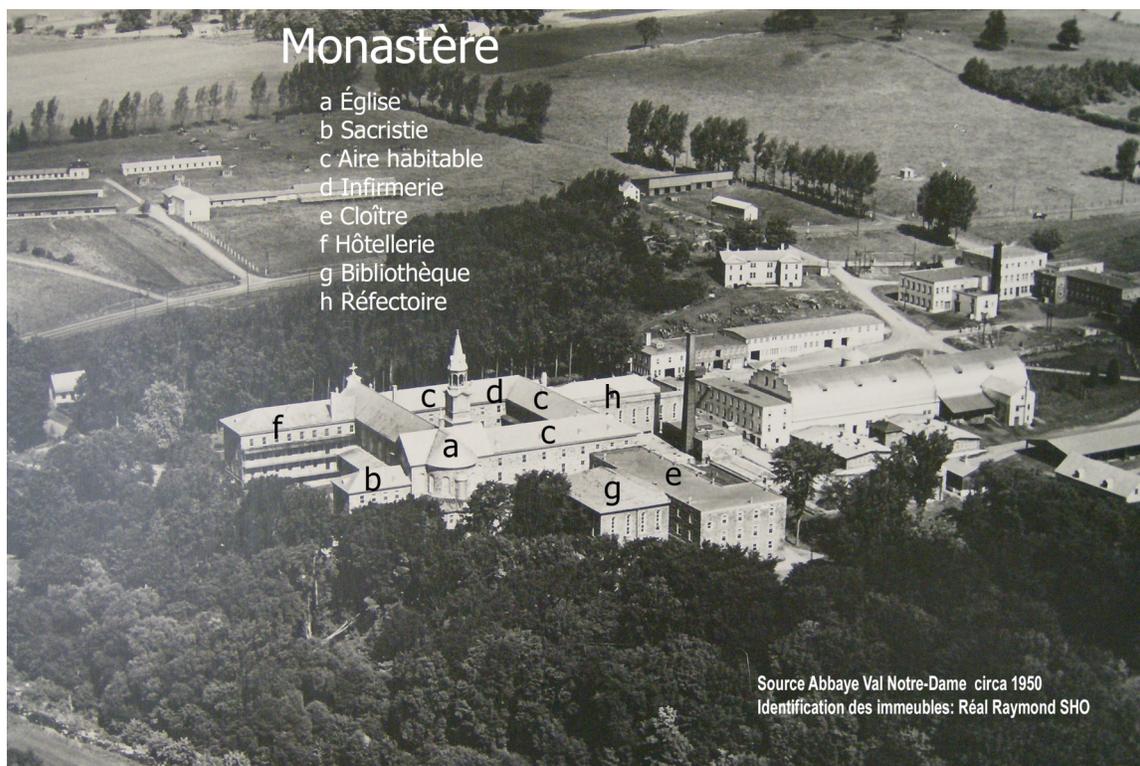
En principe, le cours moyen (de niveau secondaire) doit servir de base de recrutement pour le cours universitaire. Mais cette base s'avère trop étroite. Après un sommet de 116 étudiants en 1912-13, la clientèle du baccalauréat chute progressivement à un creux historique de 19 étudiants en 1925-26 (voir graphe 1). Durant cette période, l'allongement du baccalauréat (1910 et 1913) réduit l'effectif à moins de 50 étudiants de 1913-14 à 1915-16. Mais en portant la capacité d'accueil à 125 étudiants, l'ouverture du pensionnat en septembre 1915 facilite temporairement le recrutement.<sup>52</sup> En 1916-17, la clientèle du baccalauréat atteint 82 étudiants et l'incendie du monastère en décembre 1916 ne fait que repousser en février le début de la session

d'hiver.<sup>53</sup> Par contre à partir de 1919-20, la clientèle chute malgré les efforts de recrutement dans les collèges classiques et la réorganisation du cours moyen (niveau secondaire).

En 1921 les étudiants des collèges sont dispensés de l'examen d'entrée exigé par l'université.<sup>54</sup> Depuis l'ouverture de l'institut, le mélange des clientèles universitaire et secondaire rend l'enseignement dysfonctionnel. Il génère des tensions internes qui menacent l'existence même de l'institut.<sup>55</sup> Ainsi à partir de 1922, on sépare les deux clientèles. Le nouveau cours moyen n'accueille que des étudiants de plus de 15 ans et donne un certificat de capacité à ceux qui réussissent l'examen final.<sup>56</sup> Mieux préparés, un nombre croissant de finissants du cours moyen passe au niveau universitaire et la clientèle universitaire connaît une hausse à partir de 1925-26. De plus de 1918 à 1947 mais surtout durant les années 1930, la création de 21 écoles moyennes d'agriculture élargit significativement le bassin de recrutement de l'institut.<sup>57</sup>

Le cours moyen continue de se donner à Oka jusqu'en 1956-57. De 1916-17 à 1936-37, on estime sa clientèle à une centaine d'étudiants par année. Ensuite et jusqu'à la fin, l'effectif décroît progressivement pour atteindre une vingtaine d'étudiants. En guise de perfectionnement et de formation sur mesure, l'école d'agriculture et l'institut donnent des cours abrégés à une cinquantaine d'étudiants par année de 1887 à 1942.<sup>58</sup> Par exemple en 1915, une trentaine d'inspecteurs d'écoles et de professeurs des écoles normales suivent une formation théorique et pratique de deux semaines en agriculture.<sup>59</sup> De la formation par correspondance s'offre aux adultes dès 1929. Près de 2 000 étudiants s'y inscrivent annuellement de 1929 à 1943.<sup>60</sup>

La hausse de la clientèle du baccalauréat coïncide avec l'arrivée de l'École de médecine vétérinaire en 1928. Dès 1920, première année de son indépendance de l'Université Laval, l'Université de Montréal souhaite envoyer les élèves du cours vétérinaire en stage à Oka.<sup>61</sup> À leur arrivée en 1928, les étudiants en médecine



vétérinaire s'installent avec ceux du baccalauréat. Ils occuperont ensemble le bâtiment de pierre qui remplace l'ancienne école en bois en 1930. La construction de l'hôpital vétérinaire (1934) et de son infirmerie animale attenante (1935) complète l'installation de l'école vétérinaire. De 1928-29 à 1946-47, elle reçoit une cinquantaine d'étudiants par année et forme en tout 146 vétérinaires.<sup>62</sup> Son déménagement à St-Hyacinthe en octobre 1947 marque un point tournant dans l'évolution de la clientèle du baccalauréat. Contribuant à renforcer le noyau des études universitaire à Oka durant plus de vingt ans, le départ de l'école coïncide avec une chute ininterrompue des effectifs du baccalauréat jusqu'à la fermeture de l'institut en 1962. On estime à 700 le nombre de bacheliers formés à l'institut durant son existence.<sup>63</sup>

Surprenante de prime abord, la fermeture de l'institut s'explique par plusieurs facteurs. Notons qu'en 1929 la subvention de Québec pour la construction de la nouvelle école est conditionnelle à l'engagement des Trappistes à fournir les services d'enseignement durant trente ans.<sup>64</sup> Le 26 juin 1957 sentant cette échéance

arriver, Dom Pacôme prévient Québec que l'Abbaye se retire de l'enseignement à la fin de son contrat, en 1960.<sup>65</sup> Par ailleurs, comme on doit construire le nouvel institut au pied de la montagne du Calvaire d'Oka, les Trappistes restent associés au projet. Approuvée à la session parlementaire de 1959, la construction débute l'année suivante. Mais la défaite des Conservateurs et l'élection du Parti libéral en juin 1960 changent la donne. Les travaux de construction sont arrêtés et le nouveau gouvernement demande aux Trappistes de prolonger l'enseignement jusqu'en 1962. Ce sursis permet à Québec de centraliser à l'Université Laval l'enseignement universitaire dispensé jusqu'alors à Oka et à LaPôcatière.

À son apogée, l'institut agricole d'Oka, forme un complexe scientifique impressionnant. En 1950, des cultures diversifiées et plusieurs vergers spécialisés occupent la moitié d'un domaine élargi à 1 800 acres. Le cheptel comprend un troupeau de 140 bovins laitiers et de boucherie ainsi que plusieurs élevages spécialisés (chevaux, moutons, porcs, faisans, etc.) dont un poulailler de 1 500 volailles.<sup>66</sup> Les trois

photographies aériennes ci-joint montrent l'importance du parc immobilier vers 1950. Sur la colline St-Sulpice, se regroupent l'Institut agricole, l'École de médecine vétérinaire et leurs bâtiments annexes construits de 1930 à 1934 (hôpital vétérinaire, pensionnat, laboratoires, ruchers, serres, etc.). Il ne reste de ces bâtiments que l'hôpital vétérinaire et l'édifice central qui sert maintenant d'école secondaire publique. Derrière la colline près du ruisseau Rousse, se dressent le monastère et l'ensemble des bâtiments de la ferme (les granges plusieurs fois reconstruites après les incendies de 1916, 1934 et 1951; fromagerie, buanderie, fruiterie, boulangerie, résidence des employés, magasin, ateliers spécialisés, etc.). Plusieurs de ces bâtiments ont disparus suite au désengagement progressif des Trappistes et à leur départ en 2009. Depuis, la Corporation de l'Abbaye d'Oka tente de maintenir l'essentiel du patrimoine immobilier et culturel de l'abbaye.

### **En guise de conclusion.**

À Oka, les innovations technologiques et les réalisations en production animale et végétale se comptent par dizaines. Rappelons les plus connues : la poule pondeuse Chanteclerc du Frère Wilfrid, le melon du Père Athanase et du Frère Louis, le yogourt du docteur Rosell et le fromage du Frère Alphonse. La Chanteclerc a été progressivement déclassée, mais les techniques de sélection et d'élevage développées pour la produire contribuent au démarrage de l'industrie du poulet à griller, une activité à laquelle se greffe celle de la restauration rapide.

Moins connus, d'autres innovations permettent l'accroissement de la qualité et de la productivité dans l'industrie laitière : sélection des géniteurs, insémination artificielle, amélioration de l'alimentation par la sélection et la culture de fourrages plus nutritifs, rehaussement de la sécurité et de la salubrité des installations, introduction des soins vétérinaires, contrôle laitier, conservation du produit de la traite. Ces avancées forment un système qui s'appuie sur l'agronomie. L'institut contribue directement au

développement et à la diffusion de cette nouvelle science : chimie des sols et fertilisation, techniques de drainage et de rotation des cultures, contrôle des insectes nuisibles, traitements préventifs contre les maladies, évaluation de la machinerie, mécanisation des opérations, crédit agricole, associations de producteurs et coopératives de mise en marché.

Les moines ont fait de la production fruitière et de l'arboriculture leur premier domaine d'excellence et la multiplication des vergers dans la plaine de Montréal n'est pas un hasard. La culture des fruits repose sur l'apiculture. Maîtrisant cette technique, les moines réussissent à sélectionner et à élever les essaims d'abeilles indispensables à la fructification. Le choix des plants suit les expérimentations portant sur des centaines de variétés d'arbres et d'arbustes (pommiers, cerisiers, pruniers, vignes, etc.).<sup>67</sup> On adapte à ces cultures les différentes techniques déjà connues (fertilisation, protection, taille, conservation, mécanisation et mise en marché). Perfectionnée par le Père Maur (Ernest Méthot), la ruche de Bellefontaine devient La Paysanne, une innovation qui s'impose en apiculture au Québec. L'industrie horticole au Québec trouve aussi ses racines à Oka. Mentionnons entre autres la production du glaïeul, une plante à fleur très populaire durant les années 1950. À Québec, les célèbres Jardins Van Den Hende de l'Université Laval portent le nom du botaniste belge attiré à Oka par le Baron Empain en 1937. Roger Van Den Hende travaille à l'institut à partir de 1953 et poursuit sa carrière à Québec après la fermeture de l'institut.

Avec le support financier de Québec, les moines prêchent par l'exemple à Oka en rencontrant progressivement au cours de la première moitié du 20<sup>ième</sup> siècle les objectifs d'enseignement mais aussi de diversification de l'agriculture qu'on leur avait fixés. Par ailleurs et à mesure qu'avance le 20<sup>ième</sup> siècle, l'État assume une part croissante des dépenses d'investissement et de fonctionnement du système d'enseignement. Créés respectivement en 1917 et 1954, les impôts fédéral et provincial sur les revenus des particuliers donnent progressivement à l'État les moyens de ses politiques en matière de services publics. La disproportion croissante entre les moyens de l'État et ceux de l'Abbaye explique en bonne partie le retrait des moines de l'enseignement agricole. C'est dans ce contexte que Dom Pacôme

affirme ne pas avoir les moyens de concrétiser le projet gouvernemental d'une méga faculté d'agronomie qui regrouperait plusieurs institutions (dont l'Institut agricole d'Oka, l'École de Laiterie, l'École Vétérinaire et le Centre d'insémination artificielle).<sup>68</sup> L'histoire va lui donner raison.

Dans la seconde moitié des années 1960, Québec met sur pied le réseau des CÉGEP en nationalisant la plupart des collèges classiques. De plus, on intègre les institutions d'enseignement supérieur (écoles normales, instituts techniques et de recherche, écoles des beaux-arts et de musique) dans les constituantes régionales de l'Université du Québec. Le mouvement de nationalisation s'étend aussi aux hôpitaux et aux services sociaux privant ainsi plusieurs communautés religieuses de leur raison d'être et de leurs moyens de subsistance. Ces événements coïncident avec une baisse subite de la pratique

religieuse. Le recrutement de nouveaux membres devient alors très difficile pour les congrégations. Pour les Trappistes d'Oka, la situation s'avère moins dramatique. Héritiers d'une tradition plusieurs fois centenaire, les moines expriment leur volonté de retourner à leur vocation contemplative et réaffirment leurs valeurs, en particulier celle d'un travail assurant leur autonomie. À mesure que le nombre de moines décroît et que leur âge moyen augmente, la communauté se désengage de ses activités à Oka. Elle quitte finalement en 2009 pour son nouveau monastère de Val Notre Dame à St-Jean-de-Matha dans Lanaudière.



# Marcel Charest

*Artiste peintre*

*michellepc@videotron.ca*

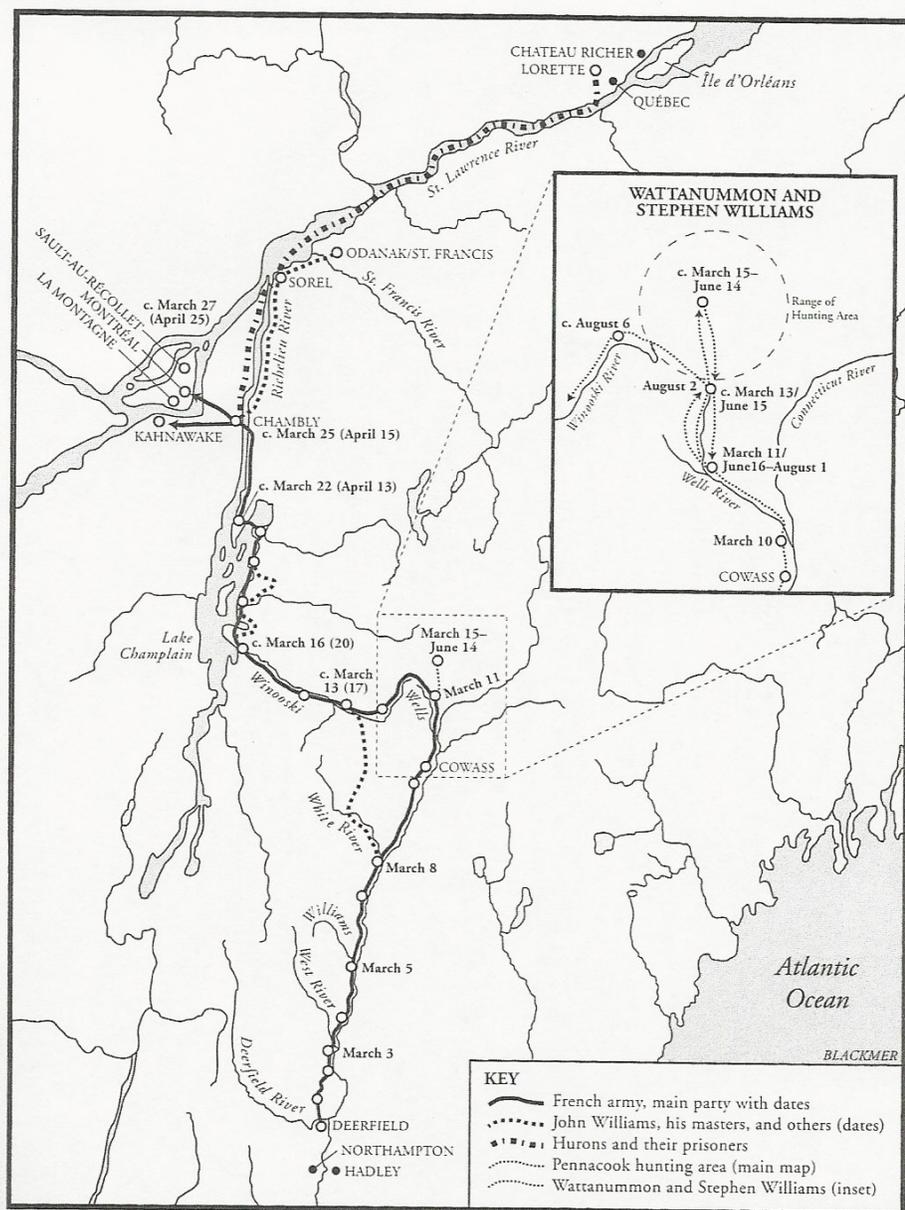
*450-479-8048*

- <sup>1</sup> Hamelin, Jean et Roby Yves, Histoire économique du Québec 1851-1896, Fides Montréal, 1971, 436 pages, p.197-98.
- <sup>2</sup> Hamelin, Jean et Roby Yves, Histoire économique du Québec 1851-1896, Fides Montréal, 1971, 436 pages, p.38.
- <sup>3</sup> Charbonneau, Hubert, La population au Québec: études rétrospectives, Lavoie Yolande, « Les mouvements migratoires des Canadiens », p.76-78, Éditions du Boréal Express, Montréal, 1973.
- <sup>4</sup> Hamelin, Jean et Roby Yves, Histoire économique du Québec 1851-1896, Fides Montréal, 1971, 436 pages, p.166-170.
- <sup>5</sup> Létourneau, Firmin, Histoire de l'agriculture (Canada français), Montréal, 1950, 324 pages, p.146-55. À cette époque, l'évêque de Trois-Rivières était Mgr Lafèche.
- <sup>6</sup> Dictionnaire biographique du Canada, Ignace Bourget, 1799-1885, Volume XI (1881-90).
- <sup>7</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.20-21.
- <sup>8</sup> Laperrière, Guy, Les congrégations religieuses de la France au Québec, 1880-1914, PUL, Québec, Tome 3: 1905-1914, 2005, 730 pages, annexe 1, p.634. **Congrégations françaises** avant 1837: Sulpiciens (1657), Urselines (1639), Hospitalières de l'Hôtel Dieu de Québec (1639), Hospitalières de St-Joseph (1659); **congrégations canadiennes** avant 1837 : Congrégation Notre-Dame (1658), Hospitalières de l'Hôpital Général de Québec (1693), Sœurs grises de Montréal (1748).
- <sup>9</sup> Lacourcière, Jean et Vaugeois, Denis, Canada-Québec synthèse historique, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. Montréal 1969, pages 615, p.337-38.
- <sup>10</sup> Lacourcière, Jean et Vaugeois Denis, Canada-Québec synthèse historique, Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. Montréal 1969, pages 615, p.334-336 et 376-78. Loi des écoles de fabriques (1824) et loi des écoles de syndic (1829 et 1832) et amendements successifs jusqu'en 1836.
- <sup>11</sup> Laperrière, Guy, Les congrégations religieuses de la France au Québec, 1880-1914, PUL, Québec, Tome 3: 1905-1914, 2005, 730 pages, annexe 1, p.634. Six congrégations de femmes et 9 composées d'hommes s'installent au Québec de 1837 à 1880.
- <sup>12</sup> Par exemple pour les congrégations d'hommes : Oblats de Marie-Immaculée 1841; Jésuites 1842; Clercs de St-Viateur et Congrégation Sainte-Croix 1847; Frères de la Charité 1865; Frères du Sacré-Cœur 1872; Dominicains 1873; Rédemptoristes 1874.
- <sup>13</sup> Hamelin, Jean et Roby Yves, Histoire économique du Québec, 1851-1896, Éditions Fides, Montréal, 1971, p.292.
- <sup>14</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.25-26 et p.190-191. En 1870, les Sulpiciens offrent aux Trappistes un domaine de 800 à 1000 arpents dans leur seigneurie du Lac afin qu'ils œuvrent dans agriculture et qu'ils acceptent de prendre des jeunes délinquants, des prêtres dévoyés ou certaines catégories d'infirmités et de malades.
- <sup>15</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.78.
- <sup>16</sup> Doucet, Camille-Antonio, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.25-26.
- <sup>17</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.15-16.
- <sup>18</sup> Oger enseigne la chimie à la prestigieuse école militaire de Saumur avant son entrée à l'Abbaye de Bellefontaine.
- <sup>19</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.16-17. L'Hospice d'Youville de Saint-Benoît se situe dans le comté de Deux-Montagnes et est dirigé par les Sœurs Grises à partir de 1854, date de sa fondation.
- <sup>20</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.50.
- <sup>21</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.190-191
- <sup>22</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.30-31.
- <sup>23</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.18, p.28.
- <sup>24</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.77-78 et p.190-191.
- <sup>25</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.85.
- <sup>26</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.77-78.
- <sup>27</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.199-210.
- <sup>28</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.110.
- <sup>29</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.65 et 431.
- <sup>30</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.61.
- <sup>31</sup> Université de Montréal, Division de la gestion de documents et d'archives, Isabelle Dion, Guide par séries du fonds- description des séries Fonds de l'Institut agricole d'Oka, site web, consulté 6 novembre 2013.
- <sup>32</sup> Père Louis-Marie, Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.61.
- <sup>33</sup> Créés en 1894 par l'Église, les missionnaires agricoles font une tournée annuelle des paroisses pour informer de la théorie et des pratiques agricoles et pour identifier les élèves qui méritent une aide pour étudier dans une école d'agriculture. La première convention de ces missionnaires présidée par le Ministre de l'agriculture (Louis Beaubien) se tient au monastère d'Oka. L'abbé Antoine Oger fait partie du premier groupe à recevoir le titre de missionnaire agricole pour l'archidiocèse de Montréal. Hamelin Jean et Roby Yves, Histoire économique du Québec 1851-1896, Fides Montréal, 1971, 436 pages, p.190. Létourneau, Firmin, Histoire de l'agriculture (Canada français), Montréal, 1950, 324 pages, p.158 et p.214.

- <sup>34</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.60.
- <sup>35</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.199-210.
- <sup>36</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.50.
- <sup>37</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.149.
- <sup>38</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.56 et p.175. En février 1903 les moines s'installent dans un monastère temporaire en attendant que le nouveau monastère soit habitable en 1905.
- <sup>39</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p. 178.
- <sup>40</sup> Notons aussi que l'utilisation d'un taux de persévérance constant de 77% en deuxième année fait varier de façon proportionnelle l'amplitude de la série pour les années 1899-1900 à 1907-08. Établi sur la période 1937-38 à 1956-57, ce taux reste pour le moment notre meilleur estimateur même s'il peut créer des distorsions.
- <sup>41</sup> Frère André Picard, Père Jean Doutré, Oka, ouvriers de la parole 1881-1981, Ateliers des Sourds, Montréal, 1981, 79 pages, p.24.
- <sup>42</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.70-73.
- <sup>43</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.149.
- <sup>44</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.60.
- <sup>45</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.22, 27 et .67.
- <sup>46</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.50.
- <sup>47</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.72.
- <sup>48</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.73.
- <sup>49</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.229.
- <sup>50</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.75, p.130.
- <sup>51</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.189.
- <sup>52</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.131.
- <sup>53</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1913-37, manuscrit, 9 février 1917 rentrée des élèves et 12 février 1917 début des cours.
- <sup>54</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.201-202.
- <sup>55</sup> Le 28 juin 1917, manœuvre avortée de professeurs laïques pour faire transférer l'Institut à Vaudreuil ; 6 et 10 août 1920, le sous-ministre de l'Agriculture rapporte à l'abbé les doutes du professeur F. Létourneau sur la capacité de l'abbaye d'assurer le développement de l'Institut. Aussi le fonctionnaire note à un moins grand enthousiasme des professeurs d'Oka par rapport à ceux de LaPocatière. Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1913-37, manuscrit.
- <sup>56</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.212.
- <sup>57</sup> Létourneau, Firmin, Histoire de l'agriculture (Canada français), Montréal, 1950, 324 pages, p.pp.292-300.
- <sup>58</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.3.
- <sup>59</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1913-37, manuscrit, 1 août 1915.
- <sup>60</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.3.
- <sup>61</sup> Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1913-37, manuscrit, 5 mai 1920.
- <sup>62</sup> Université de Montréal, Division de la gestion de documents et d'archives, Isabelle Dion, Guide par séries du fonds- description des séries Fonds de l'Institut agricole d'Oka, site web, consulté 6 novembre 2013.
- <sup>63</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.3.
- <sup>64</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, pp.264-266.
- <sup>65</sup> Lafortune, Hélène, Histoire d'Oka des origines à l'an 2000, Harchive-Histo Inc., Montréal, 2000, 276 pages, p.129.
- <sup>66</sup> Université de Montréal, Division de la gestion de documents et d'archives, Isabelle Dion, Guide par séries du fonds- description des séries Fonds de l'Institut agricole d'Oka, site web, consulté 6 novembre 2013. L'achat de 800 acres à la Grande-Baie porte le domaine de 1 000 à 1800 acres en 1908 (voir Abbaye d'Oka, Éphémérides illustrées de l'Abbaye cistercienne Notre-Dame du Lac, les années de fondation, 1881-1913, volume 1, non daté, 286 pages, p.224.
- <sup>67</sup> Père Louis-Marie, o.c.r., Institut d'Oka, cinquantenaire 1893-1943, 1944, 541 pages, p.25.
- <sup>68</sup> Doucet, Camille-Antonio Doucet, La Trappe d'Oka, son histoire depuis sa fondation en 1881 jusqu'à nos jours, 1979, Les Presses Élite Inc., 201 pages, p.161-162.

## Visite à Deerfield

Par Marjolaine André



MAP 6. Routes of the captives, 1704. Sources: John Williams, "Redeemed Captive"; Stephen Williams, *Narrative of the Captivity of Stephen Williams*; and Carter, "Route of the Captives," 1:126-151.

Deerfield est un village historique situé dans l'État du Massachusetts, à quelques heures de Montréal, près de Boston.

Les prairies qui entourent ce village sont encore défrichées par les fermiers comme le firent les premiers colons américains au 17<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui les maisons datant des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles sont remplies de meubles antiques, d'objets du temps des premiers colons anglais établis en 1669.

Depuis des générations, de nombreuses familles y retournent afin d'en apprendre davantage sur leurs ancêtres. Ils viennent y

commémorer l'assaut de 1704 et faire des recherches généalogiques au Memorial Library. Les rues de Deerfield sont bordées d'arbres plusieurs fois centenaires et d'imposantes résidences.

Ce qui m'amena à Deerfield fut la curiosité à la suite de mes lectures sur le massacre de 1704 et l'histoire de deux de ses rescapés qui se sont établis à Oka en 1721, dans ce qu'on nomme la Maison Raizenne située sur le rang l'Annonciation. Je décidai donc d'aller visiter ce lieu historique en septembre dernier.

On circule à Deerfield comme on y fait un pèlerinage. Le lieu est calme, beau. J'y ai visité quelques maisons historiques soit celles des familles Frary, Wells-Thorn, Allen et Stebbins. Des guides nous apprennent les mœurs et coutumes d'antan, entourés du décor de l'époque. Bien sûr, ces maisons ont été restaurées et elles trônent dans Deerfield parmi d'autres, celle-ci habitées au quotidien par des familles américaines dont la maison de la famille Nimbs.

### Un peu d'histoire

L'histoire d'Oka est particulièrement touchée par cet incident, car deux de ses captifs furent parmi ceux que l'on ramena et ils vécurent à Oka jusqu'à leur décès.

Au 17<sup>e</sup> siècle, « Pendant treize ans, Anglais et Français, avec l'appui de leurs alliés amérindiens, se font une guerre meurtrière en attaquant tour à tour les positions ennemies »<sup>(1)</sup> Les batailles sont féroces et sanglantes.

Cinq groupes culturels différents sont présents lors de l'attaque de 1704. Des Anglais, des Français, des Kaniénkehaka (Mohawk), des Wendats (Hurons), des Wôbanakis (Abénakis, Pennacook, Pocumtuck).<sup>(2)</sup>

"C'est au cours de cette période d'hostilité que l'on assiste à l'arrivée à Montréal, Québec et aux Trois-Rivières de nombreux captifs pris dans les villages en Nouvelle-Angleterre "<sup>(2)</sup>

Le 29 février 1704, un groupe de 50 Canadiens et de 200 Amérindiens, sous le commandement de Jean-Baptiste Hertel de Rouville, prend d'assaut Deerfield, entraînant la mort de 47 Anglais et capturant 112 prisonniers qui sont ramenés au Bas-Canada.

Ils parcourent de peine et de misère le chemin menant à Montréal (plusieurs moururent en chemin) par voie d'eau glacée. Les routes principales étant la rivière Hudson, le lac Champlain, et le Richelieu. Ce périple dura 21 jours. « Des 86 captifs qui survé-



ment d'Oka. Bien sûr, cette maison fut restaurée à maintes reprises à partir de son état de campement et fut habitée par quatre générations de descendants du couple jusqu'en 1953. Lorsque les Sulpiciens reprirent possession du domaine, ceux-ci le revendirent en 1973.

Quelle histoire!

Je suis ravie et touchée d'avoir visité Deerfield et je garderai longtemps en mémoire Ignace Raizenne (Raisin, Rising, Rysand) et Abigail Nims (Nimbs). Leurs descendants créèrent des liens avec plusieurs familles qui font partie de l'arbre généalogique des familles Séguin, Gauthier, Bertrand, Lefebvre, Leduc, Normand, Lalande, Bourbonnais, Ranger, Quesnel et bien d'autres.<sup>(5)</sup>

curent à la longue marche, 60 retournèrent en Nouvelle-Angleterre, 26 s'intégrèrent chez les Iroquois ou dans la communauté française.»<sup>(3)</sup>

À Chambly, le convoi se divise en 4: le groupe Wendat ira à Lorette près de Québec, un groupe ira près de Sorel, un autre à Montréal et parmi eux, deux enfants. Josiah Rising, né le 2 février 1694 à Suffield, Massachusetts, et Abigael Nimbs, née le 11 avril 1700. Après avoir parcouru 400 kilomètres, ils sont amenés à la mission de Sault-au-Récollet.

Josiah Rising est élevé par les Indiens durant 10 ans. De religion protestante, il fut rebaptisé en tant que catholique le 23 décembre 1706 sous le nom d'Ignace Raisin dit «Shoentakouani». En 1714, il obtint sa libération des Amérindiens puis le 29 juillet 1715, il épouse Elisabeth Nimbs, originaire de Deerfield.

Pour sa part, Abigail Nims fut adoptée par le chef indien de la tribu de l'Ours et confiée à l'épouse du chef nommé Ganastassi à la mission de la montagne (Montréal). Elle fut baptisée le 15 juin 1704 sous le nom de Marie-Elisabeth Nims dite « Touatogouach ». Elle fut élevée par les Amérindiens à la Mission de Sault-au-Récollet où elle passa son enfance dans les traditions amérindiennes.

Le couple Rising vécut dans la mission indienne du nord de l'île; ils avaient déjà quelques enfants (eux aussi membres du clan de l'Ours) avant d'être déplacés à la nouvelle mission des Deux-Montagnes. En 1721, ce couple catholique représente pour les Sulpiciens un exemple de piété. De plus, ils parlent anglais, français et indien. Les Sulpiciens leur concédèrent « un domaine de 85 acres ainsi qu'à leurs descendants, pourvu que tout le monde y vive du fruit et de l'usufruit de la terre, ce qui fut fait . »<sup>(4)</sup> Ils sont les premiers Blancs à s'établir à Oka. Ils francisent leur nom pour Raizenne.

Entre 1716 et 1746, le couple donna naissance à 8 enfants et vécut dans la Maison Raizenne qui est le plus vieux bâti-

<sup>(1)</sup> Fournier, Marcel. De la Nouvelle-Angleterre à La nouvelle France. Ed. Société généalogique canadienne-française, Montréal, 1992. p. 19

<sup>(2)</sup> 1704.deerfield.history.museum

<sup>(3)</sup> <http://pages.videotron.com/quesnel/>

<sup>(4)</sup> chlapresquile.qc.ca:c Heaefeli, Evan. Captors and captives : the 1704 French and Indian raid on Deerfield. Ed. University of Massachusetts Press, 2003. p. 219



**ABBAYE  
VAL NOTRE-DAME**

250 Chemin de la Montagne-Coupée  
St-Jean-de-Matha, QC J0K 2S0

Tél. : 450-960-2889  
Fax : 450-960-2890  
Site internet : [abbayevalnotredame.ca](http://abbayevalnotredame.ca)  
Courriel : [communaute@abbayevalnotredame.ca](mailto:communaute@abbayevalnotredame.ca)



Source Photo SHO – La plus vieille photo connue de Oka  
– Rue St-Jean-Baptiste 1867



Source Photo SHO - Rue St-Jean-Baptiste vers 1920



Source Photo SHO Réal Raymond - Rue St-Jean-Baptiste juillet  
2014

# AVANT - APRÈS



Source Photo SHO - Rue St-Jean-Baptiste vers 1920



Source Photo SHO Réal Raymond - Rue St-Jean-Baptiste juillet  
2014

Société d'histoire d'Oka  
2017 chemin Oka C.P. 3931  
Oka Qc J0N 1E0